

BULLETIN MISSION ARCHEOLOGIQUE ETHNOLOGIQUE FRANÇAISE AU
MEXIQUE

Nº3 1981

"Quelques Apports à l'Archéologie des Chichimèques: les
Guachichiles de San Luis Potosí".

François RODRIGUEZ #

Résumé.-

Pendant toute la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle, la "Guerre des Chichimèques" a opposé les Conquistadores espagnols aux différentes populations de nomades chasseurs-collecteurs du nord du Mexique, connues sous le nom générique de Chichimèques. Les chroniques laissées par les témoins espagnols de l'époque, les études ethnohistoriques modernes qui en résultent et les découvertes archéologiques de ces dernières années permettent à présent de mieux cerner les caractères physiques et les composantes culturelles de certaines de ces populations. On se propose ici d'approcher de plus près, en confrontant des résultats de l'archéologie et de l'ethnohistoire, quelques aspects de la réalité socio-culturelle de l'une de ces "nations" chichimèques, celle des Guachichiles.

Resumen.-

Durante la segunda mitad del siglo XVI, la "Guerra Chichimeca" enfrentó a los Conquistadores españoles con los diferentes pueblos de nómadas cazadores y recolectores del norte de México, bien conocidos por el nombre genérico de Chichimecas. Las crónicas de los testigos españoles de aque-

/ Archéologue, Mission Archéologique et Ethnologique Française
au Mexique, Sierra Leona 330 - Mexico 10 D.F. -

lla época, los estudios etnohistóricos modernos que resultaron, junto con los descubrimientos arqueológicos de estos últimos años, permiten hacer resaltar unas características físicas y algunos componentes culturales de aquellos pueblos o "naciones". Nos proponemos aquí, comparando los resultados de la arqueología y de la etnohistoria, observar de más cerca ciertos aspectos de la realidad socio-cultural de una de aquellas "naciones" chichimecas, la de los Guachichiles.

Abstract.-

The "Chichimeca War" that lasted the entire second half of the XVI century, opposed the Spanish Conquistadores to different nomad populations who occupied the north of Mexico, known under the generic name of Chichimecas. The Spanish chronicles of that time, the modern ethnohistorical studies, together with recent archaeological discoveries, enables us to better distinguish the physical characteristics and cultural components of these groups or "nations". The new archaeological data presented here concern the Guachichiles, one of the most important Chichimec groups. We endeavour to describe in detail some aspects of the socio-cultural reality of the Guachichiles by confronting our data with those of ethnohistory.

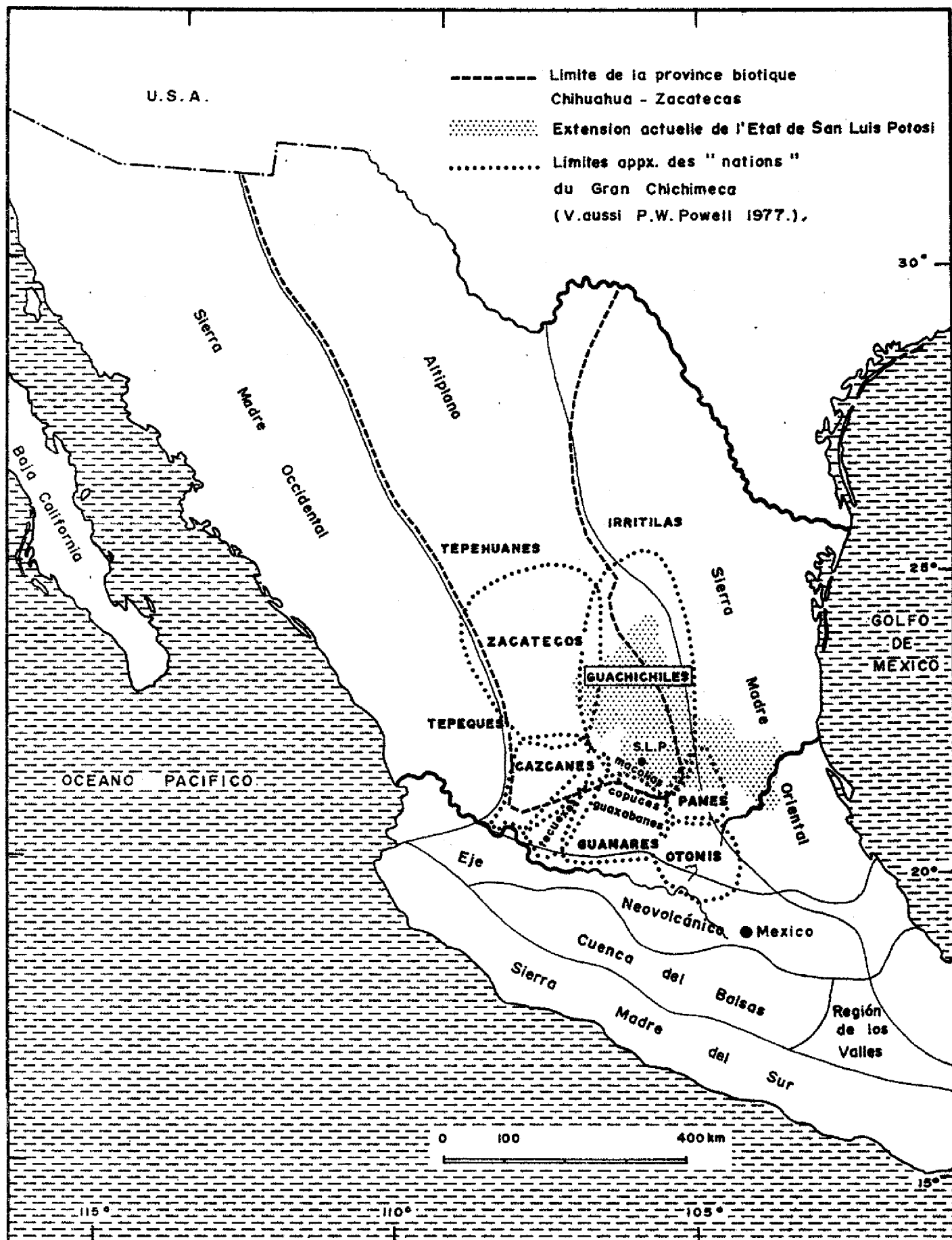
1. Les "Barbares du Nord" ou Chichimèques.

Les chroniques témoignant de la situation des "Nations Chichimèques" au XVI^{ème} siècle sont parfois contradictoires sur bien des aspects. Cela vient du fait que les Aztèques définissaient sous ce vocable, dont la signification linguistique elle-même est encore discutée, n'importe quelle population vivant au nord ou autour de la fluctuante ligne de démarcation entre agriculteurs et nomades chasseurs-collecteurs, limite formée par les ríos Grande, Lerma, San Juan, Moctezuma et Pánuco. On appelait dès lors Chichimèques aussi bien les Zacatecas que les Otomís et les Pames dont les traditions agricoles sont certainement bien plus anciennes que celles des Aztèques eux-mêmes.

Néanmoins, à l'intérieur de cette immense étendue de territoire occupé par les Nations du Nord, on faisait la différence entre le noyau dur de résistance active à la conquête espagnole, que l'on a très vite appelé le "Gran Chichimeca"⁽¹⁾ et les autres tribus établies plus au nord⁽²⁾ (cf. fig. 1). Ce Gran Chichimeca, que les Espagnols mettront un demi-siècle à réduire militairement, était lui-même partagé en plusieurs aires culturelles (cf. Fig. 1) dont les Aztèques n'avaient, semble-t-il, qu'une idée approximative. Chacune de ces aires était à son tour subdivisée en petits territoires, peuplés par une infinité de tribus plus ou moins autonomes, nécessairement mobiles, de façon à exploiter les ressources naturelles de leur environnement. A l'image de leurs conditions de vie, les relations de ces diverses tribus entre elles étaient extrêmement variables, aux dires des témoins de cette époque.

(1): Cf. P.W. POWELL 1977, p. 243, note 2. Géographiquement, cette région culturelle couvre toute la partie de l'Altiplano mexicain entre Quérétaro au sud et Saltillo au nord.

(2): Il s'agit des tribus vivant dans les deux Sierras Madres et dans les grandes étendues arides du nord: les Califor-



— FIG. 1. LES GUACHICHILES DANS LE GRAN CHICHIMECA AU XVI S. AP. J.C.

L'une de ces aires culturelles, la plus étendue, concerne toute la moitié ouest de l'actuel Etat de San Luis Potosí, avec des portions des états voisins du nord-ouest, nord et nord-est: Zacatecas, Coahuila, Nuevo León. Elle englobe, dans sa partie sud, la région la plus riche en cactacées de tout l'ancien Mexique, le "Tunal Grande". Tout aussi aride que le reste du Grand Chichimeca, ce territoire était très favorable à la cueillette et à la chasse aux moyens et petits animaux.

Au moins depuis l'arrivée des Espagnols, le Tunal Grande était entièrement dominé par la "Nation Guachichil"⁽³⁾. Celle-ci était réputée pour sa valeur guerrière et pour les atrocités qu'elle faisait subir à ses prisonniers⁽⁴⁾; la crainte qu'inspiraient les Guachichiles était telle que les

nies, l'Arizona, le Nouveau Mexique, le Chihuahua, le Coahuila, le Texas...

- (3): Gonzalo DE LAS CASAS in ALCORTA y PEDRAZA 1941, p. 588. Ces derniers auteurs considèrent que la "Guerra de los Chichimecas", attribuée à Gil GONZALEZ DAVILA ou DE AVILA, serait due en réalité à Gonzalo DE LAS CASAS. Tous les ethnohistoriens ne semblent pas être d'accord sur ce point. Je me contente, pour ma part, de me référer à leurs citations.
- (4): Gil GONZALEZ DAVILA in W. JIMENEZ MORENO 1977, pp. 54-55, dont, notamment: " - son por extremo crueles... A la persona que prenden, sea hombre o mujer, lo primero que hacen es hacerles de corona, quitando todo el cuero y dejando todo el casco mondo... como... una corona de fraile... quitándoles asimismo los nervios, para con ellos atar los pedernales de sus flechas. Sácandeles las canillas, así de las piernas como de los brazos, vivos, y aún a veces las costillas, y otras cien crueldades... traen colgadas por detrás las cabelleras de las coronas que quitan, y algunas han sido de mujeres hermosas, con cabellos rubios y bien largos, y así mismo traen los huesos de las canillas para mostrarlos como insinias de trofeos..."

autres chichimèques se gardaient bien de pénétrer sur leurs territoires⁽⁵⁾.

Archéologiquement, les nations Chichimèques en général sont très peu ou pas du tout connues; aussi les quelques études dont on dispose nous sont - elles d'une grande aide, quellesque soient leur ampleur et leur précision régionale⁽⁶⁾.

J'ai eu l'occasion en 1979 d'analyser une collection de pièces archéologiques provenant de sites de passage de ces populations nomades dans l'ouest de l'état de San Luis⁽⁷⁾. L'étude terminée⁽⁸⁾, il ressortait clairement, dans beaucoup de cas, que les évidences archéologiques recoupaient les informations compilées par l'ethnohistoire⁽⁹⁾, ce qui ne manque pas d'intérêt pour chacune de ces deux disciplines.

C'est donc à la lumière de cette étude de vestiges archéologiques que l'on se propose de voir les concordances et discordances entre archéologie et ethnohistoire, dans le cas précis des Guachichiles de San Luis Potosí, tout en essayant de mieux les cerner dans l'espace et dans le temps.

(5): P.W. POWELL 1977, p. 57 et p. 247 note 51.

(6): Cf. surtout B. BRANIFF, 1961, 75, 77 et A.m. CRESPO OVIEDO 1976.

(7): Ce matériel avait été recueilli au cours de deux campagnes de fouilles en 1965 et 1966 par Jean LESAGE, archéologue à la M A E F M.

(8): François RODRIGUEZ 1980.

(9): Les travaux relatifs à La Conquête, d'historiens tels que P.W. POWELL et W. JIMENEZ MORENO surtout, ont été largement utilisés ici... et confrontés. La diversité des sources coloniales fait que les informations, selon les auteurs, ne se recoupent pas nécessairement dans tous les cas.

II. Les Guachichiles.

=====

1.- Identité territoriale au XVI^{ème} siècle ap. J.C.

Contrairement au nom générique de Chichimèque (en nahuatl, "chien sans corde", "file de chiens", selon les uns, "buvours", "suceurs" de sang, des boissons fermentées, selon d'autres⁽¹⁰⁾), le terme Guachichil correspond, toujours en nahuatl, à "Têtes Rouges". Pour les différencier des autres Chichimèques, les habitants de la Vallée de Mexico avaient retenu le fait que ces individus se peignaient la tête en rouge et qu'ils portaient des coiffures ornementales (plumes, bonnets de cuir pointus) de la même couleur⁽¹¹⁾.

La plupart des récits coloniaux concordent à peu près sur la définition de leur territoire⁽¹²⁾. Celui-ci comprend surtout, vers le début du XVI^{ème} siècle de notre ère, la moitié de l'Etat actuel de San Luis Potosí, constituée par les derniers contreforts intérieurs de la Sierra Madre Occidentale et par d'anciens lacs qui se sont asséchés petit à petit à partir des alentours du VIII^{ème} millénaire avant J.C. (14)

(10): W. JIMENEZ MORENO 1977, p. 50.

(11): Gonzalo DE LAS CASAS. ALCORTA y PEDRAZA 1941, p. 594.

(12): P.W. POWELL 1977, p. 48.

(13): L. GONZALEZ QUINTERO 1974; J.L. LORENZO 1967, 1975; A. NELKEN TERNER et R.S. MAC NEISH 1977. Cf. surtout, pour la zone concernée ici les travaux actuels du Departamento de Prehistoria de l'I N A H (J.L. LORENZO, L. MIRAMBEIL) près de la Paz, dans le nord de l'état de San Luis Potosí.

(14): A. FLORES DIAZ 1974, p. 37.

2.- Tradition archaïque: les antécédents.

Ces paléolacs contiennent en abondance les restes fossilisés de grands animaux du Pléistocène (éléphantidés, équidés, félins, etc. ...), ainsi que les traces des populations qui les chassaient alors⁽¹³⁾. Avec la fin de cette époque géologique et le passage à l'Holocène, on assiste à d'importants changements dans les sociétés humaines, déterminés en grande partie par l'évolution écologique elle-même. Petit à petit, les lacs s'assèchent, les formations végétales steppiques progressent, la macrofaune se raréfie puis disparaît, les relations entre l'homme et le milieu naturel évoluent plus ou moins radicalement selon les zones.

3.- Passage à la Tradition du Désert.

Dans la région qui nous intéresse ici, le passage d'un mode de vie basé sur la chasse aux grands animaux complétée par la cueillette, à celui d'une cueillette de plus en plus intensive avec capture de petit et moyen gibier, semble s'être déroulé dans des conditions plutôt favorables. Le remblaiement des lacs à la suite de l'érosion des reliefs environnants a favorisé la prolifération des formations xéro-philés (steppe succulente et steppe microphyllé à légumineuses, en particulier), tout en conservant sur les reliefs les forêts de pins et de chênes⁽¹⁵⁾, fournissant ainsi à l'homme un milieu naturel assez varié en espèces végétales et animales, au climat tempéré, avec de grandes plaines à parcourir et à exploiter, avec aussi des montagnes et des collines où s'abriter. Archéologiquement, on a appelé "Cultures du Désert"⁽¹⁶⁾

(15): J. RZEDOWSKI 1964; H. PUIG 1976.

(16): J.D. JENNINGS et E. NORBECK 1955, p. 1-11; sont considérés comme éléments diagnostiques de ces cultures: le panier tressé, la pierre à moudre et la pointe de projectile de petite taille. Bien que très générale, cette définition reste acceptable. L'une des carac-

l'ensemble des populations nomades qui, depuis le V^{ème} millénaire av. J.C., parcouraient les vastes territoires de l'Altiplano Mexicain au nord de l'Axe Néovolcanique, en laissant un peu partout des vestiges culturels (sous forme d'outillage lithique surtout) attestant de leur adaptation à ce nouveau genre de vie.

Les Chichimèques et, en particulier, les Guachichiles du Tunal Grande, figurent parmi les représentants les plus au sud de ces Cultures du Désert.

Ces Guachichiles ou Têtes Rouges, descendants directs des chasseurs de mégafaune, avaient en commun avec les autres Chichimèques un dolichocéphalisme prononcé, une stature et des particularités ostéopathologiques qui les distinguaient de leurs voisins sédentaires. Même lorsqu'ils ont imité ceux-ci (comme ce fut le cas au Cerro de Silva, dans le S.O. de San Luis Potosí, par exemple, vers le Classique Final, entre 650 et 850 après J.C.) en adoptant certaines de leurs coutumes telle la déformation crânienne⁽¹⁷⁾, leurs caractères physiques propres, hérités de millénaires de sélection naturelle, d'un genre de vie très dur et d'un relatif isolement génétique, restent discernables. Les conclusions de l'anthropologie physique à partir de matériels de sépultures provenant du S.O. de l'Etat de San Luis⁽¹⁸⁾

téristiques culturelles les plus marquantes de ces populations est qu'elles ont conservé leurs traditions très longtemps, jusqu'à l'aube du XX^{ème} siècle dans certains cas.

(17): R.M. RAMOS et C. SERRANO 1979

(18): J. LESAGE 1966.

et de l'est du Coahuila⁽¹⁹⁾ rejoignent assez bien les descriptions que nous ont laissées les chroniqueurs espagnols, surpris par l'aspect particulièrement robuste de ces hommes et de ces femmes dont MENDIETA disait:

"duermen en la tierra desnuda, aunque sea empantanada, con perpétua sanidad"⁽²⁰⁾.

Le fait que l'on puisse confirmer de nos jours les observations de ces anciens témoins repose sur la découverte de plusieurs sépultures de chasseurs-collecteurs. Or ces memes sources historiques insistent souvent sur le fait que les Guachichiles n'enterraient pas leurs morts mais pratiquaient traditionnellement la crémation⁽²¹⁾. Les évidences archéologiques montrent bien qu'il n'en allait pas toujours ainsi et que les informations obtenues a l'époque par les chroniqueurs sont assez criticables sur ce point.

III. Genre de vie des Guachichiles.

=====

1. Forme de nomadisme.

Il semble bien que les Guachichiles aient occupé leur territoire de façon permanente. En parlant de leurs voisins Guamares, Gonzalo de las CASAS⁽²²⁾ fait remarquer:

"no llegan a la raya de Pánuco porque los atacan los Guachichiles"...

(19): L. AVELEYRA ARROYO DE ANDA et al. 1956.

(20): MENDIETA, p. 732.

(21): G. DE LAS CASAS, ALCORTA Y PEDRAZA 1941, p. 594:
"... no entierran sus muertos sino quémanlos y guardan las reliquias o cenizas en unos costalillos y las traen consigo..."

(22): Ibid., p. 588

Plusieurs indices, aussi bien au niveau de l'analyse des chroniques coloniales qu'au niveau de la répartition spatiale des vestiges archéologiques, donnent à penser que l'ensemble de chaque territoire appartenant à une "nation" était constamment surveillé, "ratissé" par les tribus qui la composaient. Les ressources naturelles étant à peu près les memes partout dans le Tunal Grande, il n'était pas indispensable de se déplacer sur de très grandes distances pour trouver de quoi vivre toute l'année.

Milieu naturel assez uniforme, réunions épisodiques entre tribus, quelques fois pour créer des liens de parenté qui éviteraient des guerres intertribales⁽²³⁾, voilà qui suppose malgré tout une certaine constance territoriale au niveau du groupe. Plutôt qu'à un nomadisme de forme saisonnière, qui supposerait l'abandon pendant plusieurs mois d'une partie du territoire (steppe ou forêt), on serait tenté de penser à une sorte de "vagabondage cyclique", selon la formule utilisée par JENNINGS et NORBECK⁽²⁴⁾ pour les Cultures du Désert du S.O. des Etats Unis.

2. Ressources biotiques du milieu naturel.

L'environnement écologique dans lequel évoluaient les Guachichiles est inclu dans ce que l'on a appelé la Province Biotique Chihuahua-Zacatecas⁽²⁵⁾ (cf. Fig. 13). Celle-ci comprend toute la partie aride et semi-aride de l'Altiplano Mexicain, située en moyenne entre 1 500 m et 2 000 m d'altitude.

(23): Gonzalo DE LAS CASAS, ALCORTA y PEDRAZA 1941, p. 592:
"Los que son enemigos se hacen amigos a causa de los casamientos....", etc...

(24): J.D. JENNINGS and E. NORBECK 1955: "cyclic wandering".

(25): T. ALVAREZ, F. LACHICA 1974, p. 250-51.

La formation végétale dominante y est, comme on le disait un peu plus haut, le fourré épineux qui regorge d'espèces comestibles. On trouvera séparément une description détaillée des ressources naturelles végétales et animales actuellement observables, dans la région qui nous intéresse, établie par Henri PUIG. L'absence d'étude paléo-écologique empêche que l'on puisse se faire une idée précise de l'évolution du milieu végétal et animal depuis le ^v^{ème} millénaire avant notre ère. Tout au moins ce milieu ne semble-t-il pas avoir radicalement changé depuis l'époque de la Conquête.

De l'étude biographique régionale (H. PUIG) ressortent beaucoup d'éléments actuels dont il convient de souligner l'importance qu'ils avaient pour les Guachichiles.

La cueillette, qui était surtout la tâche des femmes, permettait de disposer d'une grande variété de végétaux utilisables. Les sources historiques sont assez explicites en ce qui concerne les fruits des cactacées et leurs articles, les graminées sauvages, les gousses de mezquite broyées puis consommées sous forme de bouillies (probablement cuites dans des paniers imperméables, à l'aide de pierres chauffées), etc...

Le "pain de mezquite", galettes obtenues à partir de la farine naturellement sucrée que l'on tire de ces gousses, était séché puis utilisé pendant les mois de l'année où l'on n'en trouvait plus. L'été, qui est la saison des pluies, est une époque d'abondance en ressources végétales et animales. Vivant de peu le reste de l'année, les Guachichiles pouvaient alors disposer, pendant près de quatre mois, de grandes quantités de fruits, de petits animaux, d'eau, de pulque (bière de "maguey", *Agave spp.*), de miel sauvage, etc...

La chasse, activité masculine, toujours selon les chroniques, concernait avant tout le petit gibier (petits mammifères, oiseaux, reptiles, insectes, larves) et un peu le moyen gibier (cervidés, pécaris, coyotes...).

Hommes et femmes participaient à la récolte du suc de maguey pour la confection du pulque et à celle du peyote (*Echinophora williamsii*, petite cactacée aux propriétés hallucinogènes. Le pulque, obtenu après fermentation du suc (aguamiel) que l'on recueillait dans le tronc préalablement évidé du maguey, à mesure qu'il s'y accumulait, était une réserve de liquide très appréciable à la fin de la saison sèche, quand la plupart de sources d'eau étaient tarées. Le peyote, que l'on consommait vert ou séché, aidait beaucoup à supporter les périodes où la nourriture se faisait plus rare, les longues marches à travers la steppe et le rationnement en eau. Pulque et peyote, aux fonctions également curatives, donc rituelles, ont valu aux Guachichiles qui s'y adonnaient sans la moindre modération leur réputation d'individus "sauvages" et dangereux, chez leurs voisins sédentaires.

Une autre particularité de la province biotique qui nous intéresse réside dans la présence, en grandes quantités, de plantes utilisables pour leurs fibres. La pierre taillée et les fibres végétales étaient les deux matériaux essentiels à partir desquels les Guachichiles avaient assuré leur prise sur l'environnement. Les instruments qu'ils en tiraient correspon-
daient à ce que l'on attend de populations en perpétuel déplacement: on transportait avec soi le strict nécessaire, ce nécessaire devant être le plus léger possible.

3. Artefacts végétaux et lithiques.

Le travail des fibres végétales visait à la confection de ficelles, plus ou moins fines et souples selon le type d'agave utilisé, à partir desquelles on fabriquait des petits berceaux portatifs ou "huacales" pour les enfants,

des filets pour piéger le petit gibier, des sandales, etc... Ces différents objets, attribués aux Chichimèques et, en particulier, aux Guachichiles, par les témoins de l'époque, ont été effectivement trouvés dans certaines grottes du Coahuila⁽²⁶⁾. Ces mêmes sites ont également permis de vérifier l'existence du panier hémisphérique tressé en rond, principal instrument employé pour la cueillette et la cuisson des bouillies de farines⁽²⁷⁾. Son tressage, extrêmement serré, avait recours au poinçon à tasser, en os de cervidé, dont on a trouvé plusieurs exemplaires dans le M.O. de San Luis Potosi⁽²⁸⁾. Les fibres gonflant au contact des liquides, ces paniers devenaient imperméables et pouvaient donc contenir aguamiel, pulque, eau, bouillies, etc. ...

Les fibres ligneuses (mezquite, juniperus, espèces caducifoliées du fourré de piémont, etc...) permettaient de faire les armatures de huacales et les bâtons à fouir qu'utilisaient les femmes pour déterrer les tubercules et les larves, cueillir les fruits de cactacées et battre les graminées sur pied, en récupérant les grains directement dans leurs paniers. Le bois servait aussi à la confection de manches de couteaux, hampes de projectiles et arcs, qui étaient les principaux outils de travail et de guerre pour les hommes.

Les arcs utilisés par les Chichimèques en général étaient "à dimension d'homme" selon les chroniques⁽²⁹⁾. Mais

(26) - AVELEYRA ARROYO DE ANDA et al. 1956.

(27) - Musée National d'Anthropologie de Mexico, Salle d'Occident, section "Cultures du Désert".

(28) - F. RODRIGUEZ, 1980, pp. 186, 187 et planche 10.

(29) - MENDIETA, p. 733

il est fort improbable que des arcs destinés en priorité à la chasse au petit gibier, qu'il fallait rattraper à la course⁽³⁰⁾, aient pu être aussi encombrants. En se basant sur des dessins du Mapa de San Miguel⁽³¹⁾ et sur d'autres publiés par Mendizabal⁽³²⁾ et Orozco y Jimenez⁽³³⁾, Philip Powell⁽³⁴⁾ pense que l'on utilisait un arc mesurant environ les deux tiers de hauteur d'homme (pour les Guachichiles, selon les résultats de l'anthropométrie, entre 163 cm et 172 cm);

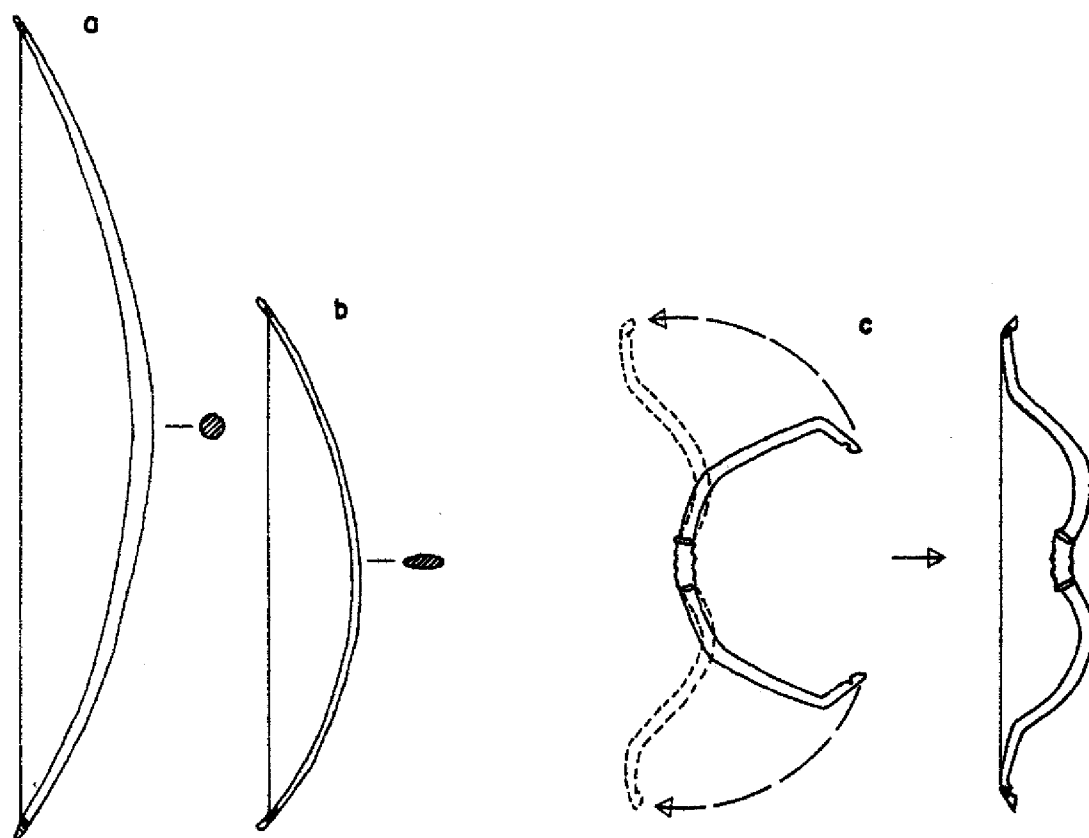


Fig. 2. Arcs simples: à section circulaire (a), lenticulaire (b).
Arc composite (c).

(30) - Gonzalo DE LAS CASAS p. 161. RW. POWELL 1977, p. 62;...
"mataban liebres que, aun corriendo, las enclavaban en los arcos..."

(31) - Mapa de San Miguel, p. 644.

(32) - MENDIZABAL, p. 16.

(33) - OROZCO y JIMENEZ, I, p. 148.

(34) - P.W. POWELL 1977, p. 246 note 86 et p. 62.

"el arco chichimeca era de unos dos tercios de largo de un cuerpo mediano y llegaba, aproximadamente, de la cabeza a la rodilla".

Cette dimension, signale-t-il par ailleurs, était encore celle des arcs des Tarahumaras au début de ce siècle. Ceci paraît déjà plus vraisemblable, bien que l'on n'ait toujours pas trouvé d'arc guachichil en fouille.

Quoiqu'il en soit, les Chichimèques utilisaient certainement des arcs simples. Aux dires des Espagnols, ils avaient porté l'usage de l'arc au Mexique à son maximum de rendement, aussi bien au niveau de la puissance que de la précision de tir.

L'arc composite (fig. 2-c), connu en Chine dès le premier millénaire avant notre ère⁽³⁵⁾ et, quelques siècles plus tard, en Europe, ne semble pas avoir été utilisé ici. L'arc simple, pour avoir une force de tension suffisante, doit être très long lorsqu'il est fait directement à partir d'une branche, en conservant une section circulaire (Fig. 2-a). Cette forme d'arc a été illustrée, en particulier entre les XVIII^e et XX^e siècles, par des gravures, peintures et daguerréotypes dont certains ont été publiés à titre de simples documents ou de curiosités. Les chasseurs Athabascans du Nord des Etats Unis et des Pamlicos des Woodlands⁽³⁶⁾ sont ainsi représentés avec des arcs longs. Il existe une autre forme d'arc simple, beaucoup plus court (moitié de hauteur d'homme environ), à section lenticulaire, donc relativement plat (Fig 2-b), beaucoup moins encombrant que les précédents. Des photographies de la fin du

(35) - Cf, par ex., J. HAWKES 1976, pp. 153 et 155.

(36) - R.B. HASSRICK 1974, pp. 33 et 120.

XIX^e siècle montrent que ce type d'arc était en usage chez les Apaches et les Païutes de l'Arizona⁽³⁷⁾, qui figurent parmi les représentants les plus connus des Cultures du Désert dans le S.O. des Etats Unis⁽³⁸⁾.

En attendant les éventuelles précisions que pourraient amener les fouilles archéologiques, on peut considérer que les Guachichiles utilisaient effectivement l'arc simple, mais d'un type encore non précisé. Les performances qu'ils en obtenaient sont en grande partie imputables à leur pratique quotidienne de cet instrument depuis la petite enfance⁽³⁹⁾, mais certainement aussi à sa qualité technique qui reste encore à découvrir.

Les flèches chichimèques en imposaient autant à leurs voisins sédentaires qu'à leurs adversaires espagnols⁽⁴⁰⁾:

"...Ha acontecido tirar a un caballo en que andaba un soldado peleando y darle en la testera que era de un esquaipil muy fuerte y ~~pasar~~ la flecha la dicha arma y la cabeza, y salir por el pecho, cosa que ciertamente si no se tuviera por muy cierta (sic) parece cosa increíble"...

Ceux-ci furent vite obligés de changer leurs cottes de maille, que des flèches chichimèques traversaient sans encombre, contre d'autres, plus serrées, en peau renforcée. Il leur arriva même de mutiler certains prisonniers Guachichiles⁽⁴¹⁾,

(37) - R.B. HASSRICK 1974, pp. 26, 27, 90.

(38) - J.D. JENNINGS et E. NORBECK 1955, pp. 1-11. W. JIMENEZ MORENO 1977, p. 83. Ce dernier auteur insiste sur les analogies culturelles et linguistiques entre Guachichiles et Apaches, qui pourraient appartenir selon lui à une même souche de population.

(39) - ARLEGUI, pp. 57-58.

(40) - VARGAS, I. pp. 21-22. P.W. POWELL 1977, p. 62.

(41) - Relación de San Martin, 1585, Cap. V; P.W. POWELL 1977, p. 249.

pour les priver de l'usage de leurs arcs et flèches, en leur amputant le pouce et, soit l'index, soit le majeur de la main qu'ils utilisaient pour diriger les projectiles.

Quoiqu'il en soit, des vestiges de hampes retrouvés dans le Coahuila et des armatures découvertes dans le S.O. de San Luis Potosí (Planche 2: i, j, k, l), confirment et expliquent le fait que les flèches des Guachichiles et autres Chichimèques aient pu traverser les cottes de maille espagnoles.

On utilisait en fait des flèches composites (Fig. 3, croquis a et b) dont l'extrémité distale portait une armature en pierre très petite ou était simplement durcie au feu. La partie perforante était faite d'une baguette très fine, en bois dur (probablement du mezquite⁽⁴²⁾), elle-même sertie dans une tige principale, plus épaisse et plus longue, en bois plus léger.

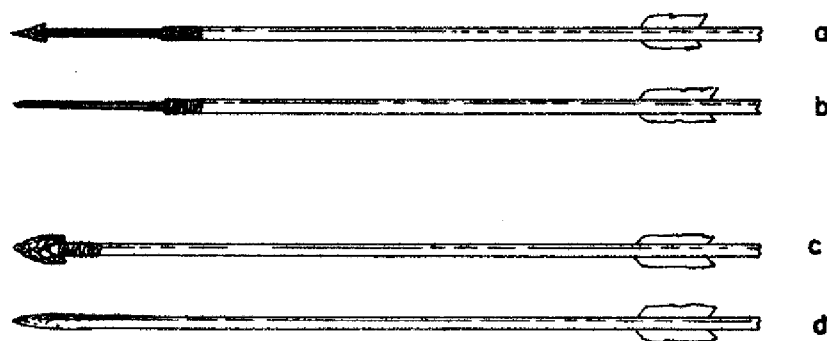


Fig. 3. Flèches à hampe composite avec armature (a), sans armature, pointe durcie au feu (b). Flèches à hampe simple avec armature (c), sans armature, pointe durcie au feu (d).

(42): P. KIRCHHOFF 1947, p. 136.

Résultat: la première baguette de bois dur stabilisait considérablement le vol de l'instrument (rendant quelques fois l'empennage superflu) et, portée par la partie plus légère, avait une trajectoire plus longue. La finesse et sa dureté lui permettaient de faire corps avec l'armature de pierre et de traverser, en effet, les cottes de mailles.

Les artefacts lithiques sont assez bien connus grâce aux fouilles archéologiques mentionnées antérieurement. Leur assemblage consiste, d'une part, en objets lourds mais faciles à obtenir n'importe où et, de ce fait, abandonnés peu... après usage, d'autre part, en objets dont l'obtention nécessite une préparation plus longue et plus soignée, légers le plus souvent et que l'on conservait longtemps..

Utilisation temporaire. Les objets abandonnés sur place après usage sont, bien sûr, les vestiges les plus nombreux. Ils marquent l'emplacement aussi bien d'un site où l'on a pu séjourner assez longtemps, de façon continue ou répétitive, que d'un site de passage. Ce sont surtout des meules de fortune, souvent de simples plaques de rhyolite, utilisées pendant si peu de temps qu'il est très rare que l'on puisse encore les reconnaître en tant qu'instruments servant à moudre des graines, des gousses, des colorants, etc... Le reste de l'outillage "à jeter" se compose d'éclats grossiers, utilisés pour scier des branches, couper des tubercules, des raquettes de nopal, râcler des épines, écorcer des tiges de bois, gratter des peaux d'animaux, etc... Cette catégorie d'outillage se caractérise assez souvent par la présence de talons lisses, de formes répétitives, obéissant à des techniques de débitage très au point (preuve, s'il en fallait, de l'ancienneté de leur tradition) et par l'absence, dans la plupart des cas, de retouche marginale volontaire (cf. Planche 1). En taillant ces outils on recherchait surtout des tranchants naturels simples. Parfois aussi des instruments spécialisés, faciles à obtenir avec quelques retouches sommaires.

Utilisation permanente. Les objets conservés devaient leur sélection, dans une large mesure, à la finesse, à l'homogénéité voire même à la variété, du matériau de base. La rhyolite très vitreuse, la calcédoine, l'agate, le cristal de roche et l'obsidienne, se prêtaient à un travail, précis et plus ou moins long, de mise en forme pour la fabrication de pointes de projectiles (javelots et flèches - Cf. Planche 2, e-1), couteaux bifaces, poignards (Planche 2, a) et petits râcloirs à encoches (Planche 2, b, a). Les populations du Coahuila faisaient grand usage de ces petits grattoirs - que l'on nommerait plutôt râcloirs en préhistoire européenne - dont on a retrouvé des exemplaires fixés, à la manière des pointes de projectiles, sur de longues hampes très minces.

La pointe de flèche est, parmi les instruments finement travaillés, celui que l'on rencontre le plus couramment. Sa dimension maxima est bien souvent inférieure à 4 cm; elle est très plate, de silhouette régulière et offre un éventail de formes très étendu ⁽⁴³⁾. Les Guachichiles en portaient constamment plusieurs dizaines dans leurs carquois et même à la main ⁽⁴⁴⁾. Il est donc normal que l'on en trouve en grandes quantités dans les endroits qu'ils fréquentaient.

Les javelines ⁽⁴⁵⁾ et les poignards ⁽⁴⁶⁾ figurent parmi les vestiges les plus rares que nous aient laissés ces populations; de là, peut-être, que les témoins de l'époque les aient passés sous silence, à quelques exceptions près.

(43) - Sur les 33 sites visités et fouillés par J. LESAGE dans le Tunal Grande on a dénombré 79 formes différentes de pointes de flèches (cf. F. RODRIGUEZ 1980, p. 56).

(44) - Gil GONZALEZ DAVILA in W. JIMENEZ MORENO 1977, p. 55.

(45) - Relación Anónima, Memorias de la Academia Mexicana de Historia 1942, I, p. 246. P.W. POWELL, 1977, p.63 et p. 250 note 95.

(46) - Cf. aussi AVELEYRA ARROYO DE ANDA 1941, lam. 12-15-16. Les objets en pierre polie existent, avec les mêmes formes, aussi bien au Coahuila que dans le Tunal Grande.

Les objets en pierre polie sont encore plus rares. Ils exigent une préparation longue et minutieuse. Ce sont des pipes tubulaires, des pendeloques, des sortes de haches cérémonielles (bannières) et des haches à gorge à fixation souple par lanières de cuir. Tous ces objets existent dans le Tunal Grande et dans le nord de l'Etat de San Luis. Les derniers, bien que lourds à transporter, étaient des instruments de jet redoutables dont le système de fixation permettait un maniement en souplesse, avec beaucoup de précision.

Encore une fois, en ce qui concerne les instruments lithiques, les informations des chroniqueurs concordent avec les découvertes archéologiques, ces dernières permettant une vision plus précise, moins sélective, des progrès techniques auxquels étaient parvenues les populations observées.

IV. Aspects culturels des Guachichiles.

=====

1 - Société.

Il est essentiel de conserver présent à l'esprit le fait que les objets étudiés par l'archéologie, pour significatifs et indispensables qu'ils soient, demeurent malgré tout de simples témoins d'une culture, un épiphénomène de celle-ci. Derrière eux, en réalité, se trouve l'identité profonde des populations qui les ont créés, leurs coutumes sociales et leur vie spirituelle. On se trouve actuellement tout à fait démunis en informations précises et fiables à ce sujet, pour les Guachichiles.

Certes, les récits coloniaux se sont arrêtés aux aspects superficiellement visibles de quelques pratiques sociales et religieuses, surtout dans un but pastoral pour certains, économique pour d'autres. L'ethnologie moderne quant à elle se heurte à la disparition de la plupart des groupes chichimèques, du point de vue culturel et linguistique. Pour sa part, l'archéologie est encore trop peu documentée pour appuyer des théories et ses possibilités de recours à l'analogie ethnologique sont minimales.

Tout au moins peut-on essayer de présenter, pour l'instant, quelques données ethnohistoriques générales touchant aux aspects sociaux et religieux des Guachichiles, qui peuvent servir de bâti provisoire pour une future approche critique et mieux documentée de la question.

L'analyse des traits culturels principaux de ces populations, telles qu'on les présente habituellement, fait ressortir, au niveau des coutumes sociales et des "croyances religieuses", un élément constant qui semble être l'instabilité.

Les informations des témoins de la Conquête présentent l'image d'une société bipolaire où l'homme et la femme ont la même importance au niveau de la cellule familiale. D'un côté, le chasseur-guerrier avec ses valeurs de témérité au combat et de virtuosité dans l'utilisation des armes que cela implique⁽⁴⁷⁾, de l'autre, la femme qui permet une certaine stabilité des moyens de subsistance, des relations intertribales constantes, qui ne quitte pas sa tribu mais y est suivie par son époux⁽⁴⁸⁾, qu'elle peut d'ailleurs répudier quand elle le désire, y compris dans le cas de mariage intratribal. Sur ce dernier point, il semblerait que les Guachichiles et leurs voisins Guamares aient été très différents des autres nations chichimèques où la femme était loin de bénéficier d'une telle liberté. Pour la survie du groupe, chacun des deux éléments présente la même importance.

Loin d'être exceptionnel dans les sociétés de chasseurs-collecteurs⁽⁴⁹⁾, ce schéma social très souple permet à chaque membre du groupe de subvenir à ses besoins alimentaires essentiels (pendant la quête du gibier, l'homme mange tout ce

(47): Gil GONZALEZ DAVILA 1904, II. Ep. Tom. I, 4-5, pp. 159-194. W. JIMENEZ MORENO 1977, p. 55: 'Es su manera de pelear con arco y flechas, desnudos... y si acaso están vestidos se desnudan para el efecto'

(48): Gonzalo DE LAS CASAS in ALCORTA Y PEDRAZA 1941, p. 592.

(49): M. SAHLINS 1976.

qu'il peut ramasser sur son passage et, dans une certaine mesure, la femme fait de même pendant la cueillette) tout en fournissant au groupe un appoint en nourriture mise en commun.

Entre groupes, les relations semblent-être également plutôt souples. En cas de guerre, des tribus amies élisent en commun un chef sous les ordres duquel elles se placent pendant le temps jugé nécessaire. Ensuite chacune reprend son autonomie initiale⁽⁵⁰⁾. Les relations entre tribus existaient donc, par le biais des partages de territoire, accords familiaux, traités d'alliance en cas de guerre, etc. ..., mais tout pouvait être remis en question, en fonction du moment et de la situation.

2 - Croyances.

"El sol era cosa deífica y divina... haciánle reverencia, ofreciéndole cada mañana (de la primera cosa que cogían) la sangre: y este modo de adoración tuvieron, mientras no se mezclaron con otras naciones"... A cette observation de TORQUEMADA⁽⁵¹⁾ fait pendant une autre attribuée à Gonzalo DAVILA⁽⁵²⁾:

"Son dados poco o nada a la religión... porque ningún género de ídolos se les ha hallado, ni cú , ni otro modo alguno de sacrificar, ni sacrificio, ni oración, ni costumbre de ayuno, ni sacarse sangre de la lengua ni de las orejas... lo mas que dicen hacer es algunas exclamaciones al cielo, mirando algunas estrellas, que se ha entendido... lo hacen por ser librados de truenos y rayos..."

C'est encore au niveau le plus difficilement perceptible, celui de croyances religieuses, que l'insuffisance et la contradiction des sources historiques se fait le plus

(50): P.W. POWELL 1977, p. 57.

(51): Juan de TORQUEMADA, ed. 1943, Cap. XV, p. 39.

(52): Gonzalo DAVILA in W. JIMENEZ MORENO 1977, p. 57.

sentir. Quoiqu'il en soit, il ressort de celles-ci que l'ensemble de la vie spirituelle des Guachichiles aurait consisté en une sorte de polythéisme naturiste dont on ignore totalement, en réalité, le degré de complexité et de sublimation. Je laisserai, quant à moi, le soin aux ethnohistoriens et ethnologues de débattre de ce sujet, en souhaitant qu'ils puissent le faire dans un avenir assez proche. Cependant, certains vestiges archéologiques comme les peintures pariétales et l'importance des objets lithiques, par exemple, considérés dans le contexte général qui a été présenté précédemment, amènent à réfléchir sur les relations symboliques qu'ils pouvaient avoir, pour les Guachichiles, avec certains éléments naturels, comme cela est encore le cas chez les héritiers actuels des pames du Nord et des Otomis.

De tous les éléments naturels, ceux qui semblent indiquer des relations symboliques avec des vestiges culturels tangibles et des informations ethnohistoriques recoupées par l'ethnologie, sont:

- la terre: grottes à peintures pariétales, importance de la pierre taillée, peyote;

- l'eau: aguamiel et pulque, sang, colorant rouge.

La terre. Les grottes du Tunal Grande conservent parfois des peintures rupestres (rouge à nuances orangées ou brunes) où les représentations de mains, négatives et positives, sont un motif assez courant, peut-être prophylactique, comme cela semble avoir été le cas dans d'autres parties du monde. Ces représentations, qui pourraient bien être la marque d'une possession, d'une "prise" du lieu par l'homme, correspondent sans doute à des croyances particulières, un peu comparables à celles de certains groupes actuels qui étaient autrefois en contact avec les Chichimèques, pour qui les cavernes sont toujours des lieux à la fois protecteurs et dangereux, appartenant au monde sans lumière.

La même ambiguïté, chargée de signification vitale et néfaste à la fois, est actuellement attribuée aux pierres chez les descendants de populations chichimèques sédentaires. Jacques GALINIER, pour les Otomis⁽⁵³⁾, signale que:

"de par leur origine, elles sont porteuses de puissance. Génératrices d'abondance, elles attirent en revanche les germes d'épidémies... A l'image de la terre, elles symbolisent le monde des ancêtres, univers néfaste par excellence."

La pierre peut aussi devenir véhicule de maladie et de mort, selon Heidi CHEMIN -BASSLER, chez les Pames du Nord actuels⁽⁵⁴⁾:

"Las piedras tienen, como antiguamente, una gran importancia en la vida indígena; espíritus benéficos o maléficos las habitan y así, siendo seres vivientes, deben alimentarse. Los indígenas temen aún enormemente a las piedras y creen que hay días, que no se pueden prever, en los cuales no se debe absolutamente tocarla;; rompiendo este tabú, se contrae el "mal de piedra" o "piquete de piedra"... que puede tener un desenlace fatal".

Le Guachichil, l'un des plus habiles artisans d'armes lithiques de l'Altiplano Mexicain, en contact permanent avec le monde minéral, ne devait pas manquer d'être lui aussi sensible à ce genre de symbolisme. Les récits de Fray Guadalupe SORIANO ne manquent d'ailleurs pas d'y faire aussi référence, à propos des Tejias en général, quand il écrit⁽⁵⁵⁾:

"A cuyas piedras es mucho el temor que les tienen los Yntios, pensando tener éstas dominio para quitarles la vida..."

En ce qui concerne le peyote, que les Espagnols appelaient "tuna de tierra", il était largement consommé en

(53): J. GALINIER 1979, p. 446.

(54): H. CHEMIN-BASSLER 1977, p. 25

(55): Fray Guadalupe SORIANO in ALCORTA Y PEDRAZA 1941.

période de guerre et passait, nous disent les chroniques, pour "protéger du danger"⁽⁵⁶⁾, ce que SAHAGUN présente de la façon suivante:

"Hay otra hierba como tunas de tierra... los que la comen o beben ven visiones espantosas o irrisibles, dura esta borrachera dos o tres días y despues se quita: es común manjar de los Chichimecas , pues los mantiene y da ánimo para pelear y no tener miedo, ni sed, ni hambre, y dicen que los guarda de todo peligro."

Encore de nos jours, le peyote est vénéré chez les Huicholes et les Tarahumaras comme l'élément de contact par excellence avec ce que l'on a coutume d'appeler le "surnaturel".

L'eau. Si un élément naturel pouvait être l'objet de sublimation chez les Guachichiles, on serait tenté de penser à celui-ci en premier lieu. C'est à la fois le plus rare, le plus indispensable, celui dont il faut, pour survivre, connaître les endroits où il se trouve. Les peintures rupestres apparaissent le plus souvent à proximité de points d'eau permanents (sources artésiennes) petites résurgences dans les lits herisseaux asséchés, etc...), mais cela peut être dû au fait que ces endroits permettaient des arrêts beaucoup plus longs.

On peut aussi trouver de l'eau en creusant le coeur du maguey pour en tirer l'aguamiel qui donne le pulque. La consommation de pulque dont on a déjà dit que les Guachichiles ne manquaient pas d'abuser, a toujours été accompagnée de rites et de croyances particulières dans l'ancien Mexique⁽⁵⁷⁾!

(56): SAHAGUN, Libr. XI - Cap. VII, p. 26 M. URBINA 1900-1903, VII, p. 26.

(57): O. GONZALVEZ DE LIMA 1978.

Toujours sous forme d'hypothèse et dans le but essentiel d'encourager les recherches historiques et ethnographiques à ce sujet, on peut signaler enfin la coutume attribuée aux Guachichiles et aux Chichimèques en général, y compris ceux du Texas⁽⁵⁸⁾, de sucer le sang de leurs proies, voire, pour les Tejias, de leurs prisonniers. Cette pratique aurait même valu aux Chichimèques leur nom nahuatl; car, selon TORQUEMADA⁽⁵⁹⁾:

"estas gentes en sus principios se comían las carnes de los animales que mataban, crudas, y chupaban la sangre a manera del que mama, por eso les llamaron Chichimecas, que quiere decir chupadores o mamadores".

Quel que soit le crédit que l'on accorde à l'interprétation linguistique elle-même, on ne peut que constater l'insistance des sources historiques sur le thème du sang chez les Chichimèques, liquide qu'ils n'avaient aucun lieu de mépriser dans leur environnement aride. En acceptant provisoirement de considérer que le sang ait été l'objet d'un véritable culte, le seul que les chroniqueurs concèdent d'ailleurs aux Guachichiles en particulier (cf. TORQUEMADA, note 51), il ne faudrait pas manquer d'y voir une relation symbolique avec l'eau.

Bien que cela demeure actuellement très difficile à fonder avec quelque certitude, il serait bon également de penser à une éventuelle répercussion de cette notion dans l'utilisation intensive de la couleur rouge, chez ces mêmes Guachichiles, aussi bien au niveau des représentations graphiques qu'ils ont laissées qu'à celui de cette coutume, singulière par sa constance, de se peindre le corps de cette couleur.

(58): Fray Francisco CASAÑA 1961. GOMEZ CANEDO 1968, p. 49.

(59): TORQUEMADA, Libr. I, Cap. XV, p. 39.

I V. Prospectives. =====

Il est hautement probable, en conclusion, que les Espagnols aient considéré un peu trop vite ces sociétés de chasseurs-collecteurs comme étant l'antithèse absolue des populations sédentaires qu'ils venaient de réduire.

Quoique l'on ait pu penser à l'époque, leurs technologies de fabrication sont tout à fait évoluées, à l'intérieur de leur contexte et représentent le résultat de siècles de sélection et d'amélioration techniques.

L'on sait par ailleurs qu'ils partageaient certaines coutumes avec leurs voisins sédentaires, celle du jeu de balle⁽⁶⁰⁾ (où la forme de jeu est différente de celle en vigueur chez les sédentaires, mais qui existe), la consommation du pulque, la culture du maïs, bien qu'à une échelle réduite et de façon sporadique chez les Chichimèques, etc... De fait, on a certainement tort de considérer que les populations chichimèques étaient isolées de leurs voisins sédentaires: cela est vrai pendant la conquête espagnole, mais rien ne prouve qu'il n'y ait pas eu d'échanges auparavant entre les deux formes de culture.

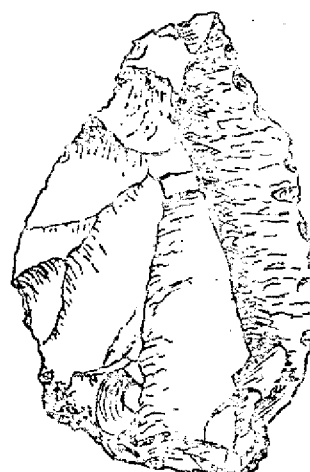
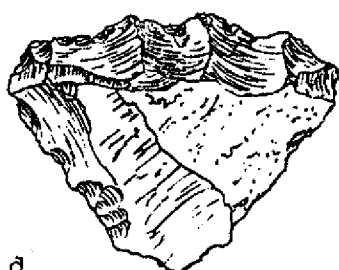
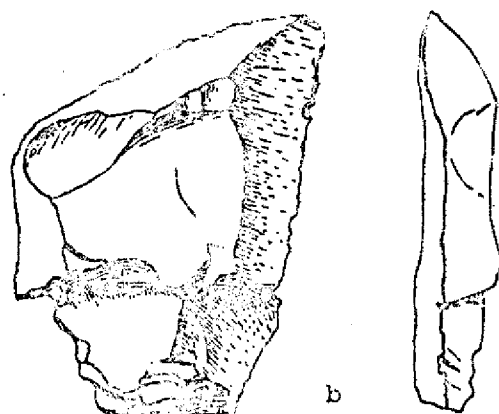
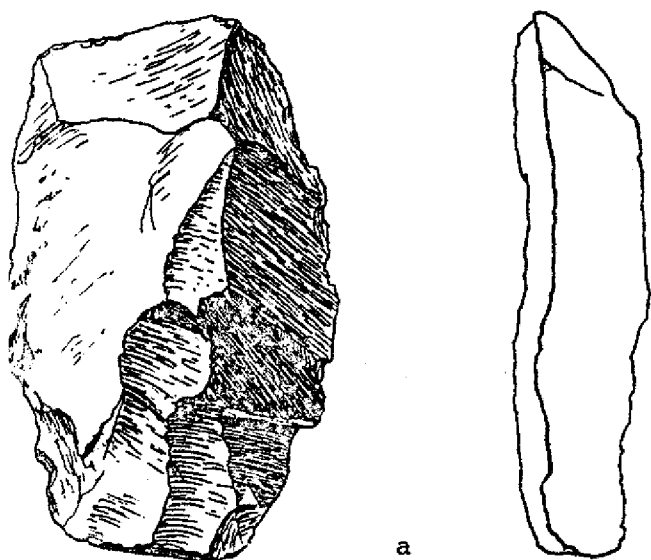
On a tout lieu de croire, au contraire, que ces relations étaient indispensables aux sédentaires, dans la mesure où beaucoup de matériaux précieux, tels que les plumes colorées, les turquoises, l'or et l'argent, soit transitaient par les territoires des chasseurs-collecteurs, soit devaient être extraits de leurs domaines. Les Chichimèques devaient y trouver leur profit et tout cela pouvait se résoudre par quelques arrangements mutuels, à plus ou moins brève échéance. Il est vrai aussi que les nomades ne devaient guère être plus constants dans leurs accords de paix avec les sédentaires qu'ils ne l'étaient dans leurs relations entre eux.

(60): Gonzalo DE LAS CASAS, p. 161 - P.W. POWELL, 1977, p. 57, p. 247, note 53.

Légendes des planches

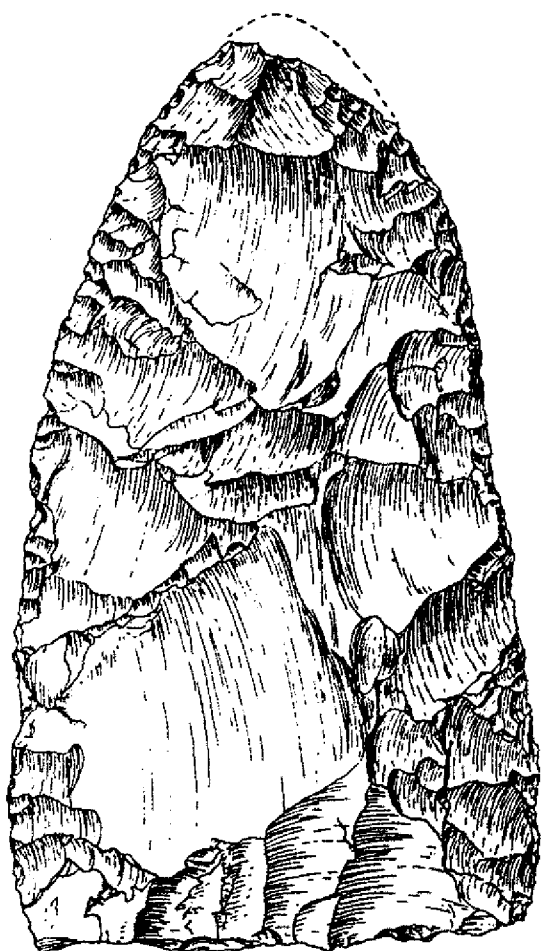
Planche 1. Industrie sur éclats de rhyolite. a - râcloir-couteau subrectangulaire composite (rectiligne/convexe) à talon lisse aminci; b - râcloir-couteau trapézoïdal composite (rectiligne/convexe) à pointe déjetée et talon lisse aminci en pédoncule; c - pointe axiale subtriangulaire, à bords convexes et talon lisse; d - denticulé triangulaire frontal rectiligne, à base dièdre; e - grattoir circulaire à talon supprimé sur revers; f - grattoir trapézoïdal frontal rectiligne à talon supprimé et base étroite.

Planche 2. Industrie bifaciale et sur éclat. a - poignard ogival à base rectiligne (silex); b - grattoir convexe coahuila à pédoncule triangulaire et base punctiforme (silex); c - grattoir convexe coahuila à pédoncule convexe (obsidienne); d - râcloir-croissant (rhyolite); e - pointe biface triangulaire à bords rectilignes et base concave ("starr"?-silex); f - pointe biface triangulaire à bords rectilignes; épaulements formant des ailettes à bords convexes de part et d'autre de la base concave ("Silva",-silex); g - pointe biface à pédoncule évasé, bords et base convexes, ailettes aigües ("Palmillas",-silex); h - pointe triangulaire à bords convexes barbelés, base rectiligne et encoches latérales diagonales près de la base (silex); i - pointe biface triangulaire à bords rectilignes, ressant proximal et encoche basale (obsidienne); j - pointe biface à pédoncule évasé, bords et base convexes (obsidienne); k, l - pointes bifaces triangulaires à bords et base rectilignes et encoches latérales et basales (silex).

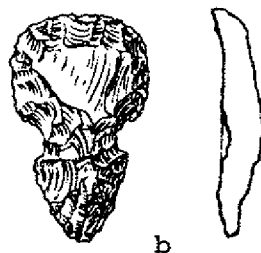


0 3 cm.

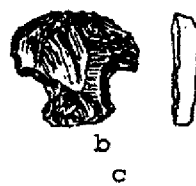
Planche 1.



a



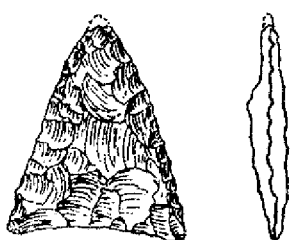
b



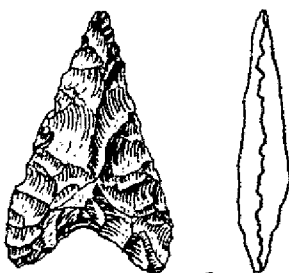
c



d



e



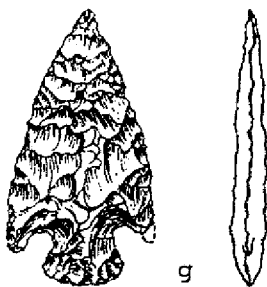
f



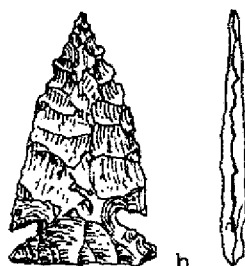
i



j



g



h



k



l



OUVRAGES CITES

- ALCORTA GUERRERO Ramón y José Francisco PEDRAZA
1941 *Bibliografía Histórica del Estado de San Luis Potosí.*
Instituto Panamericano de Geografía e Historia. Mexico.
- ALVAREZ Ticul y Francisco DE LACHICA
1974 *Zoogeografía de los vertebrados de México ; Mexico :
Panorama histórico y cultural. El escenario geográfico.
Recursos naturales.* pp 221-302. SEP INAH Mexico.
- AVELEYRA ARROYO DE ANDA Luis, Manuel MALDONADO-KOERDELL y Pablo MARTINEZ DEL RIO
1956 *Cueva de la Candelaria ; Vol I, Memorias INAH Mexico.*
- BRANIFF Beatriz *Exploraciones Arqueológicas en el Tunal Grande ; Boletín*
1961 *Nº 5 del INAH , pp. 6-8 Mexico.*
1975 *La Estratigrafía Arqueológica de Villa de Reyes, SLP. Un
Sitio en la Frontera de Mesoamérica. Cuaderno de los Centros
17. Dirección de Centros Regionales, SEP INAH Mexico.*
1977 *La posibilidad de Comercio y Colonización Vista desde Meso-
américa ; Revista Mexicana de Estudios Antropológicos,
Sociedad Mexicana de Antropología, Mexico.*
- CHEMIN-BASSLER Heidi
1977 *Sobrevivencias precortesianas en las creencias de los Pames
del norte, estado de San Luis Potosí, Mexico. Archivos de
Historia Potosina, Vol. IX pp. 21-31. Academia de Historia
Potosina, San Luis Potosí, S.L.P.*
- CRESCO OVIEDO Ana Maria
1976 *Villa de Reyes, San Luis Potosí. Un Núcleo Agrícola en la
Frontera Norte de Mesoamérica ; Colección Científica nº 42,
SEP-INAH Mexico.*
- FLORES DIAZ Antonio
1974 *Los suelos de la República Mexicana ; Mexico : Panorama
histórico y cultural. El escenario geográfico. Recursos
naturales.* pp. 9-108 S.E.P. INAH Mexico.
- GALINIER Jacques
1979 *N'YÜHÜ. Les Indiens Otomis. Hiérarchie sociale et traditions
dans le Sud de la Huasteca. Etudes Mésoaméricaines Série II
- 2 - Ed. Mission Archeologique et Ethnologique Française
au Mexique. Mexico.*
- GOMEZ CANEDO Lino
1968 *Relación sobre los indios del este de Texas, por Fray
Francisco Casaña (1691) ; Primeras exploraciones y pobla-
miento de Texas (1686-1694). Publicaciones del Instituto
Tecnológico y Estadístico Superior de Monterrey - Serie
Historia. Monterrey.*

.../...

- GONZALEZ-QUINTERO Lauro
1974 *El Pleistoceno de México*, Departamento de Prehistoria, INAH Mexico
- GONCALVES DE LIMA Oswaldo
1978 *El Maquey y el Pulque en los códices mexicanos. Obras de Antropología*. Fondo de Cultura Económica. México.
- HASSRICK Royal B.
1974 *The Colorfull story of north American Indians*. Octopus Books. London.
- HAWKES Jacquetta
1976 *The atlas of early man*. Dorling Kindersley Lim. London
- JENNINGS J.D & MOREBECK E.
1955 *Great Basin Prehistory : A review. American Antiquity*. Vol. 21 pp. 1-11 Salt Lake City.
- JIMENEZ MORENO Wigherto
1977 *Historia Antigua de la Ciudad de León ; Colmena Universitaria*. Publicaciones de la Universidad de Guanajuato no 38, pp. 22-83 Guanajuato.
- KIRCHHOFF Paul
1947 *Los recolectores Cazadores del Norte de México ; El Norte de México y Sur de Estados Unidos*, nn. 133-144, Sociedad Mexicana de Antropología, Mexico
- LESAGE Jean
1966 *Recherches Préhistoriques au Nord du Mexique, Introduction*. Archivos del Departamento de Monumentos Prehispánicos INAH Mexico.
- LORENZO José Luis
1967 *La Etapa Lítica de México ; Pub. Dep. de Prehistoria*, 20, INAH, Mexico
1975 *Los Primeros Pobladores ; Del Nomadismo a los Centros Ceremoniales, México*, Panorama Histórico y Cultural pp. 15-59 INAH México.
- MENDIETA Gerónimo de
1945 *Historia eclesiástica indiana*. IV, vol. Chávez Hayhoe. México (Ed. nr. 1870) cit. nar P.W. Powell 1977.

.../...

- MENDIZABAL Miguel Othón de
1930 *La evolución del noroeste de México.* Cit. par P.W. Powell 1977.
- NELKEN-TERNER Antoinette & Richard S. MAC NEISH
1977 *Séquences et Conséquences ou des Modalités Américaines de l'Adaptation de l'Homme au Pleistocène : Bulletin de la Société Préhistorique Française, Tome 74, pp. 293-312, Paris.*
- OROZCO y BERRA Manuel
1864 *Geografía de las lenguas y carta etnográfica de México.* México. Cit. par P. W. Powell 1977.
- POWELL Philip W.
1977 *La Guerra Chichimeca,* Fondo de Cultura Económica. México.
- RAMOS Rosa María et SERRANO Carlos
1979 *La población prehispánica de la zona fronteriza septentrional de Mesoamérica (San Luis Potosí) : ensayo bioantropológico, Resumen.* Biblioteca M.A.E.F.M. México.
- RODRIGUEZ François
1980 *Matériel lithique du Cerro de Silva et d'autres sites de culture préhistorique au S.O. de l'Etat de San Luis Potosí, Mexique.* Bibliothèque M.A.E.F.M. México.
- RZEDOWSKI Jerzy
1964 *Las Zonas Áridas del Centro y Noroeste de México y el Aprovechamiento de sus Recursos : Botánica Económica,* pp 135-152, Instituto Mexicano de Recursos Naturales Renovables. México.
- SAHAGUN Bernardino de
1956 *Historia General de las cosas de Nueva España.* Anotaciones y apéndices de A.M. Garibay K. Editorial Porrúa S.A. México (Prim. ed. 1829-1830).
- SAPLINS Marshall
1976 *Age de Pierre, Age d'Abondance. L'Economie des Sociétés Primitives ; Bibliothèque des Sciences Humaines, NRF,* Gallimard, Paris.
- TORQUEMADA Juan de
1943 *Monarquía indiana, Tomes I-III.* Editorial Salvador Chávez Hayhoe. México (Prim. Ed. 1723).
- VARGAS MACHUCA Bernardo de
1892 *Milicia y descripción de las Indias - 2v. en 1.* Madrid (prim. ed. 1599). Cit. par P.W. Powell 1977.